

Cassanova "Alphabet Magique Arabe" II

LE JOURNAL

LE JOURNAL
ZIZ ZIZ

NODE
28510

JOURNAL ASIATIQUE

RECUEIL DE MÉMOIRES

ET DE NOTICES

RELATIFS AUX ÉTUDES ORIENTALES

PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

ONZIÈME SÉRIE

TOME XIX

~~1920~~ - 1922.



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

ÉDITIONS ERNEST LEROUX, RUE BONAPARTE, 28

MDCCCXXII

ALPHABETS MAGIQUES ARABES

(DEUXIÈME ARTICLE),

PAR

M. CASANOVA.

Dans un numéro précédent du *Journal asiatique* (juillet-septembre 1921, p. 54), je terminais un premier article en proposant une interprétation de deux formules cryptographiques attribuées au fameux soufi al Hallâdj et je demandais que M. Massignon, le savant éditeur des œuvres de ce personnage, donnât son avis autorisé sur ce point. Voici la lettre qu'il a bien voulu m'adresser à ce sujet :

Paris, 30 décembre 1921.

Lorsque vous m'avez communiqué en juin votre déchiffrement de la formule chiffrée des *Tamâsin* (chap. x, § 21), je vous avais écrit tout de suite qu'il me paraissait bien que vous aviez trouvé la clef.

Votre article exposant plus en détail la méthode inductive employée (p. 48-49, 53-54) me permet de vous confirmer ma première impression.

L'analyse indéterminée des deux formules ne pouvait rien donner, le calcul montrant que le nombre des combinaisons possibles dépassait toute proportion raisonnable. La solution devait donc se trouver par induction, au moyen de la seconde formule, la moins altérée. J'avais entrevu « *biḥaqq Ṭaha* » et je m'étais arrêté là, pensant que la fin de la formule reproduisait ces trois mots à l'envers, bizarrement qui m'avait fait suspendre là mon essai de déchiffrement. Vous avez montré qu'il fallait

lire cette fin «*wa Ta Sin*» et le sens s'éclaircit. Par une seconde induction vous avez supposé que la première formule devait contenir tout simplement la *basmalah*.

En fait votre déchiffrement coïncide si rigoureusement avec l'intention maîtresse de l'ensemble des *Tawásin* que je n'hésite pas à le considérer comme exact. *Bihagg Tuha wa Ta Sin* = «*par la réalité (= le sens réel) des lettres Tuha et Ta Sin*». L'expression *bihagg* est spécifiquement hallagienne (voir *Quatre Textes*, p. 24, 25, 26 et n. 2; et *Passion*, p. 202, n. 3, pour la critique qu'en firent des hanéfites); elle vise la valeur réelle, la signification spirituelle de la chose, par opposition à *im*, le nom apparent, la silhouette externe. Dans cette partie des *Tawásin*, al Halláj veut montrer que l'union mystique n'est réalisable que grâce à une intervention divine transcendante et que, ni la prédication de Satan [s'attachant, devant les Anges, à adorer Dieu seul, au point de lui désobéir en refusant de se prosterner devant Adam], ni la prédication de Moïhammad [affirmant, devant les hommes, que Dieu seul est adorable], ne nous permettent d'accéder à l'union mystique. Or *Tuha*, dans l'exégèse commune, désigne Moïhammad, et *Ta-Sin*, je l'ai montré, est l'anagramme de *Si-tán*, Satan. On peut donc traduire «*par la réalité [restreinte] qu'atteignent l'apostolat de Moïhammad et celui de Satan*»; et, comme vous le verrez dans ma traduction *in extenso* des *Tawásin* (*Passion*, p. 884), votre déchiffrement du paragraphe 21 s'intercale exactement dans le développement de la pensée.

Pour la première formule, j'admets, comme vous, qu'il faut y chercher la *basmalah*. Mais au moyen de quel alphabet? Je ne suis pas assez familiarisé avec les conventions des alphabets magiques arabes pour proposer une solution. Il n'est évidemment pas impossible *a priori* que la première formule soit chiffrée dans un autre alphabet que la seconde.

À cette lettre si intéressante, je voudrais ajouter quelques mots :

1° L'alphabet que j'attribue à la première formule n'est autre, en réalité, que celui de l'écriture arabe ordinaire, présenté seulement sous une forme un peu déroutante par la ligne horizontale qui réunit tous les caractères, par l'absence de toute ligature entre les lettres et de toute séparation entre les mots, par la sécheresse des traits, etc. Il peut donc y avoir

eu intention particulière de l'adopter pour représenter la formule musulmane *ordinaire*. Au contraire, pour la formule *spéciale*, réservée aux initiés, un autre alphabet plus mystérieux devait paraître mieux indiqué. Mais il y a là des nuances peut-être trop subtiles, et on peut admettre que, dans les manuscrits des *Tawâsin*, ce sont des altérations dues aux copistes qui ont défigurés les traits de la première formule et que, dans l'original, ces traits appartenaient à l'alphabet en chiffres.

2° M. Massignon a eu l'amabilité de me signaler dans la compilation intitulée *al Kachkoûl*⁽¹⁾ d'autres exemples de cryptographie arabe avec leurs clefs. Je voudrais profiter de cette occasion pour les signaler, à mon tour, aux lecteurs du *Journal* avec quelques observations.

P. 94, le texte est ainsi conçu :

(كلمات اجمد) ثمانية اربعة رباعية لخرون واربعة ثلاثية ولكل كلمة رقم هدى على الترتيب ولكل حرف من كل كلمة رمز سندی فللمحرف الاول سا وللثاني ل وللثالث ما وللرابع ا لكننا نكتفي عن رقم الكلمة الاولى بصفر ان قصد حرف تاليها ويرمز حروفها ان قصد حرفها وتجعل رقم متلو كل كلمة دالا عليها متصلا رمز حرفها المطلوب بالرقم المذكور فعلمة الالف سا وعلامة الدال ا وعلامة الواو ل وعلامة الكان سا يوصل رمز كل منها برقم متلو كلمته وعلامة الغام عا كما عرفت فتكتب اجمد هكذا سا ح ٣ ا وتكتب على هكذا عد سل ٢ وتكتب جعفر هكذا عا عد ا ل وتكتب غام هكذا لا سا ٣ لان متلو كلمة العين المعجمة

(1) Éd. du Caire, 1329 Hég., p. 94, 135, 238-239, 353. Sur l'auteur Behâ ad din Mouhâmmad al 'Amouli (953-1030), voir BROCKELMANN, *Gesch. arab. Lit.*, II, 415. M. Massignon a eu l'amabilité de me prêter son propre exemplaire pour me permettre cette étude.

سابعة الكلمات ومن هذا يظهر انه لا يحتاج الى رقم الكلمة الثامنة كما لا حاجة الى رقم الكلمة الاولى ان قصد حرفها اذ الثامنة غير تالية واذما تمت الكلمة فيجد حرفها الاخر السندى ليحصل الاطلاع على اخر الكلمة ولا يخلط بما بعدها اللهم الا ان يكون في اخر السطر فتكتب زيد بن خالد هكذا ١٠٢ ١١ ٣ ٤ ٥ ٦ ٧ ٨ ٩ ١٠

Ce texte ayant des parties un peu obscures et les exemples donnés étant évidemment altérés pour quelques caractères qui ne répondent pas à la théorie énoncée, je crois devoir, avant d'en donner la traduction, présenter le tableau des valeurs de l'alphabet arabe conformément à la théorie telle que je l'ai comprise. Ce tableau comprend les lettres arabes distribuées en huit groupes factices, suivant le système dit de l'*aboudjad* (conforme à l'ordre de l'alphabet hébraïque complété par les lettres spéciales de l'alphabet arabe)⁽¹⁾. A chaque lettre répond une colonne verticale marquée des majuscules de l'alphabet européen et une colonne horizontale marquée d'un de nos chiffres usuels, que nous appelons arabes et que les Arabes appellent indiens. Ainsi l'*alif* ا sera représenté par A, le *bâ* ب par B, le *djim* ج par C, le *dâl* د par D, le *hâ* ه par A₁, le *wâw* و par B₁, le *zâ* ز par C₁ et ainsi de suite. L'auteur nous explique que le zéro n'est pas tracé et que le n° 1 est donné au second groupe, le n° 2 au troisième, etc. Les quatre premières lettres n'ont donc qu'un zéro virtuel, si je puis dire, et se réduisent à A, B, C, D; la numérotation réelle ne commence qu'avec le second groupe. Ces préliminaires étaient nécessaires, je crois, pour rendre possible une traduction.

(1) اَبْجَد هَوَز حَطِيءَ كُلْمَيَّ سَعْفَمَن تَرَبَّتَ مَحْدُ صُطْفَعٌ. Voir S. DE SACY, Grammaire arabe, 1^{re} éd., Paris, 1810, I, p. 10; 2^e éd., Paris, 1831, I, p. 8.

	D	C	B	A	
ا ب ج د	!	ما	ل	سا	0
ه و ز	!	ما	ل	سا	1
ح ط ي	!	ما	ل	سا	2
ك ل م ن	!	ما	ل	سا	3
س ع ف ص	!	ما	ل	سا	4
ق ر ش ت	!	ما	ل	سا	5
ث خ ذ	!	ما	ل	سا	6
ظ غ	!	ما	ل	سا	7

Mots de l'*aboudjad*. — Ils sont huit : quatre de quatre lettres, quatre de trois lettres. A chaque mot est un chiffre indien suivant l'ordre (numéral) et à chaque lettre un sigle رمز *sindl*. Ce sont : pour la première lettre ل, pour la seconde ل, pour la troisième م, pour la quatrième ل. Mais nous nous contenterons, pour le chiffre du premier mot, de 0, par rapport à la lettre du mot suivant et du sigle de ses lettres par rapport à sa propre lettre⁽¹⁾. Le signe de l'*alif* sera donc ل, du *dal* ل, du *wāw*

(1) En d'autres termes, le premier mot n'aura pas de chiffre et ses lettres seront représentées par leurs sigles respectifs. Il n'y aura de chiffre que pour les mots suivants.

ج, du *kâf* ك; le sigle de chacune de ces lettres se joignant au chiffre du mot suivant. De même, le signe du *fa* sera, comme tu le sais, ١٠٠. Tu écriras donc Alimad ainsi : ١٠٠ س ا ح ج. 'All : ١٠٠ ع ل س ج. Dja'far : ١٠٠ ع ا ح ج. Gluaim : ١٠٠ ر ر ل ٧ parce que le mot qui précède celui où est le *ghain* est le septième (donc le *ghain* comporte le chiffre sept ٧).

Il est évident d'après cela que l'on n'a pas besoin du chiffre du huitième mot, de même qu'on n'a nul besoin de celui du premier mot par rapport à sa lettre; en effet le huitième n'a pas de suivant, comme le premier n'a pas de précédent.

Le mot achevé, sa dernière lettre prolonge le [sigle] sindi de façon à arriver jusqu'à la fin du mot et à ne pas se mêler à ce qui est après, ô mon Dieu! si ce n'est à la fin de la ligne. C'est ainsi que tu transcriras Zeïd (i) ou Khôlid : ١٠٠ س ا ح ج ر ج ١٠٠ ١٠٠ ١٠٠.

J'avoue que je ne m'explique pas très bien la dernière phrase et que l'exemple, tel qu'il est donné dans l'édition, n'y répond en rien. En effet, pour être probant, il devrait offrir une séparation entre les trois mots qui forment le groupe transcrit en chiffres et sigles, et rien ne permet de reconnaître cette séparation. D'autre part, comment prolonger un sigle comme ١٠٠, et comment les sigles indiqués pourraient-ils se mêler aux autres, puisque, par leur nature, ils ne se prêtent à aucune ligature? Contentons-nous de savoir qu'il y a une manière de distinguer la fin des mots.

Si l'on compare les exemples donnés avec le tableau que j'ai dressé, on verra qu'il y a des divergences assez marquées. Je vais essayer de les expliquer, en me servant pour plus de clarté des notations par majuscules latines jointes aux chiffres européens qui résultent du tableau.

Les quatre sigles qui répondent à A, B, C, D me paraissent dérivés du syriaque nestorien. D en effet répond tout à fait à la lettre ɀ, caractérisée par le point en-dessous. Quant à A, je crois que sa véritable forme est ʾ et non ʿ; on la retrouve en effet dans le *kâf* qui s'écrit ʾ, dans lequel le *madlâ* me paraît

une altération du haut du chiffre \varkappa ; voir dans le tableau : A 3. Cette forme L appartient au nestorien archaïque⁽¹⁾. Quant au B, il répond au nestorien D , ramené au J arabe, par une altération assez compréhensible. Il y a, j'en conviens, plus d'écart entre L et D ⁽²⁾.

Quoi qu'il en soit de cette hypothèse, il faut remarquer que C et D peuvent se confondre, si on néglige dans C la ligature entre le petit cercle et le trait vertical. C'est ainsi que, dans les précédents exemples, nous voyons le C de C3 représenté par D 3 au lieu de C 3; de même dans C2 . Dans ce même mot, le C est représenté par \varkappa sans petit cercle au-dessous, contrairement à la théorie (D 3). Le sigle de C est représenté par J surmonté d'une petite croix qui représente le chiffre 1. J'ai conjecturé que la vraie forme était celle du chiffre 1 couché horizontalement. Nous retrouverons la même petite croix pour le signe de C , mais ce dernier (C 1) a été confondu avec D 1 qui, d'ailleurs, n'existe pas, le groupe n° 1 ne comportant que trois lettres. C'est encore un exemple de la confusion des sigles C et D. Il est possible cependant que, dans les groupes de trois lettres, la colonne D soit réservée à la dernière lettre et que ce soit la colonne C qui doit être supprimée. C 1, C 2, C 6 et C 7 n'auraient pas de lettre correspondante.

Dans C3 , le C a été transcrit sous sa forme arabe précédée d'un petit trait horizontal. C'est évidemment une distraction de l'auteur ou du copiste, car cette forme ne répond en rien à celle du tableau (A 3). Le petit trait horizontal semble confirmer mon point de vue que le sigle de A est l'ancien nestorien L et la forme reclinée de A 2 serait \varkappa . Nous manquons, pour fortifier cette conjecture, d'autres exemples de ce sigle.

Le C isolé ou celui de C3 est mis, non sans incorrection,

⁽¹⁾ Fr. LENOIR, *Essai sur la propagation de l'alphabet phénicien*, II, Paris, 1872, pl. 5.

⁽²⁾ *Id.*, *ibid.*, 3^e colonne, forme intermédiaires.

sous la forme D 4 alors qu'il répond à C 4. C'est encore une confusion de D et de C. De même le غ de غانم devrait répondre à C 7; il est traité comme D 7, dans lequel le petit cercle inférieur ferait corps avec le chiffre 7, d'où la forme 7 qui appartient à l'écriture arabe.

Pour le groupe 5, nous ne disposons que de 5 (B 5) qui est représenté par J surmonté d'une croix, ce qui le fait confondre avec 1 (B 1). Je pense que cette croix est une altération du chiffre 0 placé au-dessus des sigles comme le chiffre 1.

Malgré les incertitudes causées par ces incorrections et l'absence de près de la moitié des lettres, je crois que mon tableau concorde suffisamment avec les exemples donnés et les explications du texte.

Le même ouvrage contient également à la page 135 des groupes cryptographiques qui répondent aux douze mois syriens. Le texte y est très embrouillé et la liste des mois est mal à propos coupée par un texte obscur qui ne m'a pas paru s'y rapporter. Je reproduis seulement le tableau des mois, leur valeur chiffrée et l'explication qui s'y rapporte.

تشرين الاول تشرين الثاني كانون الاول كانون الثاني شباط
لاتزده ل بطدر لابطالدح لالماط كح الب لح ي

ادار نيسان ايار حزيران تموز اب ايلول
لاباطع لكاكوها لاعلا لكيبب لايزيبج لاع الرد لعلبه

الرقم الاول لعدد ايامه والاخر لكون الشمس في اوله في اى برج
والاوسطان⁽¹⁾ لدرجتها ودقيقتها والله تعالى اعلم اول تشرين اول سنتهم
واوله في هذا الزمان اول وسط الميزان

(1) Le texto porto : والوسط ان.

Les quelques mots d'explication qui suivent ce tableau permettent de l'établir ainsi, en corrigeant les fautes évidentes qui se sont glissées dans les nombres des degrés des signes du zodiaque.

NOM DE NOÛL.	NOMBRE DE JOURS.	DEGRÉS et MINUTES.	SIGNES du ZODIAQUE.	NOM DU NOÛL.	NOMBRE DE JOURS.	DEGRÉS et MINUTES.	SIGNES du ZODIAQUE.
Tichrta 1 ^m .	31	17° 4'	Balance.	Nizân....	30	21° 28'	Bélier.
Tichrta 2 ^m .	30	19° 4'	Scorpion.	Ayâr.....	31	18° 30'	Taureau.
Kânoûn 1 ^m .	31	19° 34'	Sagittaire.	Hastrân..	30	20° 12'	Gémeaux.
Kânoûn 2 ^m .	31	20° 41'	Capricorne.	Tamoûz..	31	17° 12'	Écrevisse.
Chabât... 28		22° 38'	Verseau.	Ab.....	31	18° 37'	Lion.
Adâr..... 31		11° 39'	Poissons.	Iloûl.....	30	18° 32'	Vierge.

Les premiers chiffres indiquent le nombre de jours, les derniers dans quel signe du Zodiaque est le soleil au commencement du mois; les deux groupes du centre donnent les degrés et les minutes. Et Dieu est le plus savant! Le premier de Tichrta 1^m est le premier jour de l'année et c'est à notre époque, au début de la moitié du la Balance.

J'ai dû rectifier les chiffres des degrés : ainsi, pour Tichrta 1^m, au lieu de : $\text{تر} = 407$, il faut évidemment : $\text{ز} 17$; pour Tichrta 2^m et pour Kânoûn 1^m, بط doit être lu بط ; pour Kânoûn 2^m, $\text{J} 30$ doit être remplacé par $\text{ك} 20$, un signe ne pouvant avoir plus de 30°; pour Chabât, il faut supprimer ل et remplacer J par ك comme plus haut; pour Adâr, écrire ب au lieu de $\text{ب}^{(1)}$. Pour Ayâr, Ab et Iloûl, le nombre des degrés est représenté par $\text{ع} 70$, ce qui est impossible; je propose de lire : $\text{ح} 18$.

Les lettres qui représentent les signes du Zodiaque me paraissent avoir été toutes plus ou moins altérées. Je crois en effet qu'elles doivent en principe être les lettres terminales du

⁽¹⁾ Comme ce nombre est beaucoup plus faible que les autres, il vaudrait peut-être mieux lire : $\text{ك} 21$.

nom arabe. Or cela ne se vérifie que deux fois, comme cela résulte du petit tableau suivant :

NOM ARABE DU TRAVE.	LETTRE TERMINALE.	LETTRE DU TABLEAU.	NOM ARABE DU TRAVE.	LETTRE TERMINALE.	LETTRE DU TABLEAU.
المصران	ي	ا	الحمل	ل	ها
العقرب	ب	د	العقد	ر	ا
القوس	س	ح	الجوزا	ا	ب
الجدي	ي	ط	السرطان	ي	ج
الدلو	و	ى	الاسد	د	د
الموت	ت	ع	السبلعة	ا	ا

Remarquons d'autre part, que si nous partons du Taureau, les lettres du tableau paraissent suivre l'ordre numérique : ا ب ا ب د ز ح ط ي با يب ا au lieu de و , ع pour يا et ها pour يب. Même, dans cette hypothèse, il faudrait, je pense, décaler d'un rang toutes les lettres, le n° 1 devant être reporté au Bélier الحمل qui commence la série des signes dans le Zodiaque arabe identique au Zodiaque grec.

Je laisse au lecteur le soin de décider, en l'état d'incorrection de ce texte, quelle est la meilleure interprétation.

P. 238 et 239, le *Kachkoûl* donne, en transcription chiffrée, la valeur de quelques mots arabes : الحس ٦٨٣١, المشترك ٢٢٤٣٤٣١, اليقظة ٥٤١١٣١, النوم ٤٦٥٣١, المنام ٤١٥٤٣١, عالم ٤١٣٧ (qu'il faut écrire : ٤٣١٧), بصورة ٥٢٦٩٢.

Comme on le voit, ces transcriptions sont conformes à l'alphabet chiffré que j'ai présenté dans mon article précédent⁽¹⁾. Il n'y a pas lieu de s'arrêter.

(1) *Journal asiatique*, loc. cit., p. 47-50. Je profite de l'occasion pour signaler que cet alphabet, ce qui m'avait échappé, figure dans la liste de Hammeur (*Ancient alphabets*, p. 6, 7 et 8).

P. 353 figurent encore quatre transcriptions du même genre : مغايرة ٥٣١١١ (qu'il faut corriger en : ٥٣١١١٤), لجميع ٧١٤٣٣, للظهور ٢٤٥٩٣٣, الظهور ٢٤٥٩٣١.

Des quatre passages du *Kachkoûl* que nous avons analysés, le premier seul nous apporte quelque chose de nouveau. Le second ne paraît pas comporter de cryptographie proprement dite; les troisième et quatrième ne font que confirmer les résultats déjà acquis.

M. Massignon me signale encore un texte fort curieux, qui contient, je crois, la véritable clef de la cryptographie chiffrée. Il est tiré d'un livre intitulé : *Les difficultés des sciences*, مشكلات العلوم, commencé par Mollâ Mahdi ibn Abou Dhurr an Nabràkî et terminé par son fils Mollâ Mouhammad ibn Abou Mouhammad Mahdi. Cet ouvrage a été lithographié à Téhéran le 20 Chawwâl 1321 (= 10 janvier 1904). Le passage suivant se trouve p. 265-266 :

(en marge :) في الخط مرموز رسمه
فائدة اعلم ان لبعضهم طريق
مستحدث في رسم الخط يكتبون
بها بعض ما لا يريدون ان يطلع
فيه جميع الاشخاص وقد كتب
بهذا الطريق شيخنا البهائي رة
في الكشكول بعض الكلمات وطريقه
ان يرسم خط عرضي وعلى فوقه
الرقوم الهندسية⁽¹⁾ لكل حرف رقم

Sur une cryptographie. Utilité. Sache que quelques-uns ont inventé un procédé d'écriture dont ils se servent quand ils ne veulent pas être compris de tout le monde. Notre cheikh al Babâi l'a employé dans le *Kachkoûl* pour quelques mots. Voici ce procédé.

On trace une ligne horizontale et au-dessus, les chiffres de géométrie⁽¹⁾, chaque lettre ayant un chiffre correspondant à sa

⁽¹⁾ Il faudrait : الهندسية ou, peut-être, الهندية «les chiffres indiens».

يساويه في العدد لعلامة احادها
 الا يصل الى الخط العرضي وعلامة
 عشراتها ان يصل اليه ولا يتجاوز عنه
 [renvoi en m. : مائتها يتجاوز عنه]
 واما الالف فله حرف واحد وهو
 ايضا يكتب متجاوزا ويلحق بينه
 وبين الماء بقريئة المقام

valeur numérique. Les unités ont pour caractère que le chiffre n'atteint pas la ligne horizontale; les dizaines, qu'il l'atteint sans la dépasser; les centaines, qu'il la dépasse. Quant au mille, il n'a qu'une lettre et il est également écrit en dépassant. On le distingue des centaines par le contexte⁽¹⁾.

Le texte donne en exemple la transcription de quelques noms propres arabes : elle n'est pas rigoureusement conforme à la théorie; je la rétablis dans le petit tableau suivant :

جعفر	<u>٢ ٣ ٤ ٥</u>
زيد بن خالد	<u>٢ ٣ ٤ ٥ ٦ ٧ ٨ ٩</u>
عياض	<u>١ ٢ ٣</u>
(en marge) محمد	<u>٢ ٣ ٤ ٥</u>

Comme on le voit, ce système, qui est une ébauche de celui qui a servi en Occident pour la notation musicale, permet de distinguer les unités, dizaines et centaines. S'il était respecté par les copistes, nous aurions la clef définitive de la cryptographie chiffrée arabe. Malheureusement, il n'en est pas ainsi; outre les confusions de chiffres, très fréquentes, la règle de position, dans les textes que je connais, est complètement méconnue. Qu'on imagine une partition où les notes ne seraient

(1) Littéralement : « par l'accessoire du lieu ». Sur le sens de قريئة, cf. Dozy *Supplément aux Dictionnaires arabes*, sub verbo.

pas à leur place sur les lignes! Dans le texte même de notre auteur, malgré l'explication très claire qui précède, il n'y a pas un seul mot correctement transcrit en ce qui regarde la règle de position; de plus, زید est écrit avec confusion de و et ۛ; les deux premières lettres de محمد sont correctement chiffrées, mais les deux dernières manquent⁽¹⁾. On conçoit *a fortiori* que les copistes, privés de toute clef, doivent commettre d'innombrables erreurs.

Ce texte ne nous aide donc pas beaucoup à déchiffrer cette cryptographie arabe, mais il est précieux, car il en complète la théorie, qui est désormais, je crois, tout à fait mise au point.

Le tableau que j'ai présenté dans le premier article (p. 47) doit donc être modifié ainsi :

١	ا	٤	ي	+	ق	+	غ
٢	ب	٥	ك	+	ر		
٣	ج	٦	ل	+	ش		
٤	د	٧	م	+	ط		
٥	ه	٨	ن	+	ث		
٦	و	٩	س	+	خ		
٧	ز	١٠	ع	+	ذ		
٨	ح	١١	ف	+	ض		
٩	ط	١٢	ص	+	ظ		

Il ne me reste plus qu'à offrir, une fois de plus, à M. Massignon, mes vifs remerciements et mes sincères compliments.

⁽¹⁾ Peut-être sont-elles mal venues à la gravure.

MÉLANGES.

LE ROMAN TURC DE HAÏQAR.

(*Journal asiatique*, janvier-avril 1901, p. 113-122.)

Depuis l'édition de Cambridge (1898) — qui comprend surtout les textes syriaque (C), arabe, arménien, et la traduction d'un texte slave — de nombreuses éditions⁽¹⁾ ont levé bien des difficultés et nous permettent d'ajouter quelques notes à l'édition de M. Danon :

I. P. 120, dernières lignes. Les papyrus nous ont donné la forme originale du nom du bourreau, c'est **ܢܒܘܫܘܡܝܟܘܢ** qu'on peut lire : *Nabousoumiskoun*. La plupart des versions l'ont abrégé en *Yahousemak* ou *Abousemik*, *Nahousemak*, cf. *Histoire et sagesse*, p. 196; Leroy, p. 375⁽²⁾; quelques manuscrits

⁽¹⁾ Citons notre compilation : *Histoire et sagesse d'Ahiqar l'Assyrien*, Paris, Lelouzoy, 1909, 8°, 308 pages, qui tient compte de l'édition de Cambridge (C), du néo-syriaque (NS) édité par M. Lidbarski, d'un texte arabe (S) édité par Sallhani, d'une version roumaine traduite par M. Guster, etc., et donne en plus la traduction d'un manuscrit syriaque de Berlin, Sachau, 336, (B) qui semble provenir d'un manuscrit syriaque fragmentaire complété par une traduction syriaque d'un texte arabe (cf. Th. Nöldeke, *Untersuchungen zum Ahiqar-Illman*, Berlin, 1913, p. 51). — Voir aussi l'édition et la traduction, par L. Leroy, de deux manuscrits arabes de Paris (n° 3637 et 3656) dans la *Revue de l'Orient chrétien*, t. XIII (1908), p. 367-388; t. XIV (1909), p. 50-70 et 143-154, et les papyrus araméens du 7^e siècle avant notre ère, édités et traduits par M. Sachau, Leipzig, 1911. — M. Nöldeke (cité plus haut), en sus d'autres textes connus, a utilisé des manuscrits arabes de Göttinge (n° 2652), de Leyde (n° 1992^b), de Copenhague (n° 236). — Enfin nous avons édité et traduit dans la *Revue de l'Orient chrétien*, t. XXI, trois manuscrits syriaques : de Berlin (Sachau 162), de M^{re} Grassin (C), de M. H. Pognon (P). Nous reverrons au tirage à part : *Documents relatifs à Ahiqar*, Paris, Picard, 1920, 96 pages. — On peut ajouter que L. Leroy a édité et traduit, comme documents de comparaison, *La vie, les préceptes et le testament de Lokman*, dans la *Revue de l'Orient chrétien*, t. XIV (1909), p. 225.

⁽²⁾ Nos renvois sont à compléter d'après la note précédente.

Continuation
de Node 28510
(2^e partie)

ANNEXE AU PROCÈS-VERBAL.

UN NOUVEAU MANUSCRIT DE LA SECTE DES ASSASSINS.

Le manuscrit arabe de la Bibliothèque Nationale qui porte le n° 5968 provient de la collection Schefer⁽¹⁾. Il était déjà connu des orientalistes par Houtsma et de Goeje. Le premier remarque que l'auteur a dû vivre vers la fin du v^e siècle de l'Hégire en Égypte sous le règne des Fatimides, qu'il donne la date de la mort d'al Moustansir (487), que le titre de l'ouvrage paraît être *دستور المجيبين* *Dastour al Mounadjjimin* «le Manuel des Astronomes», bien que sur la tranche on lise : *تج مع العواريج* «table (astronomique) avec les chroniques⁽²⁾». Le second l'a utilisé dans son étude sur les Carmathes et en a donné un extrait⁽³⁾. Au cours d'une récente étude sur la doctrine des Fatimides d'Égypte⁽⁴⁾, j'ai été amené à examiner de près cet important manuscrit. En poursuivant cet examen à fond, je crois avoir obtenu quelques résultats intéressants que voici.

Le manuscrit actuel contient, sous sa reliure orientale assez ancienne, deux volumes : le premier, de vingt-quatre cahiers numérotés, avec d'importantes lacunes. Il ne commence qu'au milieu du deuxième cahier, et plusieurs autres sont incomplets. Le premier feuillet porte au recto,

⁽¹⁾ Blochet, *Catalogue de la collection de manuscrits orientaux... formés par M. Charles Schefer*, Paris, 1900, p. 34; DRETSKOBSO, *Les manuscrits arabes de la collection Schefer* (*Journal des Savants*, mars-juin 1901), tir. à part, p. 19.

⁽²⁾ *Ibn-Wadhik qui dicteur Al-Ja'qubi historien*, Leyde, 1883, Préface, 1-21. Cf. DRETSKOBSO, *loc. cit.*

⁽³⁾ *Mémoires d'histoire et de géographie orientales*, n° 1, 2^e édit. : *Mémoire sur les Carmathes du Bahraïn et les Fatimides*, Leyde, 1886, p. 8, 19, 121, 122, 203-206. Cf. DRETSKOBSO, *loc. cit.*; Blochet, *Le Messianisme dans l'hétérodoxie musulmane*, Paris, 1903, p. 58, 71, 76.

⁽⁴⁾ *La doctrine secrète des Fatimides d'Égypte*, dans *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire*, t. XVIII, Le Caire, 1921, p. 121-165. C'est la réimpression d'une partie de ma traduction des *Khifa' de Makrifat* (*Mém. Inst. franç. d'arch. orient. du Caire*, IV, p. 121-154), avec une introduction et un index.

dans un cadre, à l'encre rouge, cette mention, malheureusement détruite en partie par une déchirure du papier :

کتاب رجب
 بامر الله تعالى

 احمد بن عبد
 الحاکمی

que je propose de restituer ainsi :

کتاب رجب للحاکم بامر الله تعالى امير المؤمنين تالیف احمد بن عبد الحاکمی

Livre de la table d'al Hâkim bismr Allah, émir des Croyants, composé par Ahmad ibn 'Abd... al Hâkimi.

Ce titre paraît apocryphe, et c'est probablement pour cela que Houtama l'a négligé. Cependant il répond à ce qui est écrit sur la tranche, comme nous l'avons vu plus haut. Il faut remarquer effectivement que l'ouvrage comporte une partie astronomique où se trouvent de nombreux tableaux, et une partie historique. En tout cas, il ne peut s'agir des tables hakémites ici, car nous savons déjà que l'ouvrage est postérieur à 487, tandis que le khalife al Hâkim bismr Allah, pour qui elles furent faites par Ibn Younous, est mort en 411⁽¹⁾. En réalité, la partie astronomique n'est qu'une compilation d'extraits de divers auteurs (qui ne sont pas toujours nommés), entre autres al Birouâl⁽²⁾.

Cette partie remplit tout le premier volume, ou plutôt la première moitié, qui se termine au présent fol. 188 v° par les mots : تم النصف الاول من دستور الختمين. Elle se continue dans le second volume, qui commence par le septième traité, المقالة السابعة.

La première moitié est acéphale, et il manque au milieu un certain nombre de feuillets; beaucoup sont intervertis. La remarque a été faite par les propriétaires du manuscrit; ainsi, au bas de fol. 28 v°, on lit ces mots à l'encre rouge, en persan : اینجا نه اوراق من ماند «ici manquent neuf feuillets»; fol. 67 v°, également à l'encre rouge et en persan : نو

(1) Voir *Le Livre de la grande table hakémitte observée par... sên Younis...*, par le C^m CAUSSIN, dans *Notices et Extraits*, t. VII, p. 16 et suiv. Cette table n'a aucune espèce de rapport avec notre manuscrit.

(2) HOUTAMA, loc. laud., xi.

dix feuilletts manquent»; en marge de fol. 57 v°, en arabe, d'une main postérieure : هذه الصفحة تتلو الصفحات التي في اول الكراسه : ce tableau est à la suite des tableaux qui sont au commencement du cahier».

J'ai relevé la mention de vingt-quatre cahiers de dix ou de huit feuilletts⁽¹⁾, ce qui devrait donner environ deux cent vingt feuilletts, au lieu de cent quatre-vingt-huit. La première mention est au fol. 6 r° : troisième cahier. C'est du treizième au vingt-deuxième que le manuscrit a le plus souffert (fol. 96 à 168).

La seconde moitié est en meilleur état, sauf la fin, qui manque. J'y ai noté seize cahiers complets, sauf deux feuilletts⁽²⁾. Elle se termine avec le folio 346. Elle contient la suite des tables astronomiques et, à partir de fol. 261 r°, des renseignements historiques. Après quelques remarques générales et un résumé de l'histoire des Persans et des Arabes, l'auteur, à partir de 263 v°, présente la biographie des principaux personnages depuis Adam, sous forme de tableaux, avec différentes indications empruntées à dix auteurs qu'il énumère fol. 263 r°, depuis la Bible التوريه jusqu'au Kanoûn d'Ahoû-l rihân (al Birouîni). Après une biographie assez détaillée du Prophète Mouhammad (309 r°-330 r°) vient le tableau des imâms conformément à la doctrine ismaïlienne. Ima'îl ibn Dja'far (334 r°) est appelé الخجل الطاهر «le rejeton pur»; son fils Mouhammad (334 v°) est qualifié de السابع العام «le septième (imâm) parfait»⁽³⁾. Puis viennent les imâms cachés (335 v°) et la série des khalifes fatimides jusqu'à al Moustasçir billah (343 r°) et à son fils Nizâr (343 v°). On passe ensuite aux imâms dits : al Kafiyat⁽⁴⁾ (344 r° à 345 v°; il y a une lacune). Viennent les imâms zeïdites (346 r° et v°) et l'ouvrage est interrompu en ce point.

⁽¹⁾ Le 4^e cahier a même 73 feuilletts (16-27).

⁽²⁾ Deux notes aux fol. 244 v° et 245 r° font allusion à des interventions de tableaux, صفحات.

⁽³⁾ Ce qui prouve bien que c'est Mouhammad seul (et non Ima'îl) qui est compté pour imâm, comme je l'ai établi dans les notes de ma traduction de Ma'rzi (Mémoires de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, Le Caire, 1920, t. IV, p. 129, n. 1 et 132, n. 2; et Bulletin du même Institut, Le Caire, 1921, t. XVIII, passages correspondants : p. 137, n. 2 et p. 140, n. 4; cf. l'avant-propos, p. 124 et 125).

⁽⁴⁾ Appelés aussi Moûsewi (partisans de Moûsâ, autre fils de Dja'far; cf. Bull., p. 124). Sur le terme de Kaf'iyat ou Kiti'iyat, voir FRISZLIUSS, Heterodoxies of the Shiites, dans Journal of Americ. Orient. Soc. (1909), t. XXIX, p. 49 et suiv.

La mention du fatimide Nizâr, fils d'al Moustansir billah, est d'une particulière importance, et je crois bon de la reproduire :

بِالْفَاهِرَةِ الْمُعَرَّبَةِ إِيَّاهُ رُويَةً
 وَأَنْشِيتِ السَّجَلَاتِ الْمُخْتَلِفَاتِ إِلَى أَطْرَافِ الْأَعْمَالِ سَاعَةَ مَوْلِدِهِ بِذِكْرِ تَقْدِيمِ الْعَيْمِينَ
 وَو..... لَمَقُ قَسَمِيتِ الْمُخْلَقَاتِ
 كَمَا نَصَ الظَّاهِرَ رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُ سَاعَةَ أَوْلَادِهِ الْمُسْتَنْصِرَ رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُ وَأَنْشَأَ فِيهِ
 السَّجَلَ الْمَعْرُوفَ بِالْمَقُولِ وَضَرَبَ السَّكَّ بِاسْمِهِ وَلَقَبَهُ وَلى عَهْدِ الْمُؤْمِنِينَ
 فَلَمَّا نَازَهُ أَخُوهُ عَبْدُ اللَّهِ لَيْسَ صَاحِبَ الْأَمْرِ النَّصَّ عَلَيْهِ وَاشْرَكَ فِيهِ عِدَّةٌ نَصَّ عَلَيْهِمْ
 جَمِيعَهُمْ كَمَا سَبَقَ ذِكْرُهُ وَأَقْصَى الْحَالِ بِهِ بَعْدَ انْتِقَالِ مَوْلَانَا الْمُسْتَنْصِرَ بِاللَّهِ
 إِلَى الْهَجْرَةِ إِلَى الْإِسْكَندَرِيَّةِ وَأَتَدَبَّ لِلْأَمْرِ مِنْ أَتَدَبَّ
 قِصَّةَ الرَّاصِبِ الَّذِي نَزَلَ إِلَيْهِ يَوْمَ الْهَجْرَةِ مَعْرُوفَةً وَقَوْلَهُ لَهُ عَلَيْهِ السَّلَامُ
 قَدْ رَوَيْنَا عَنْ إِسْلَاقِنَا أَنَّ ابْنَ الرَّويَّةِ يَنْزِلُ بِدِينِنَا هُنَا فِي يَوْمِنَا
 هُنَا وَسَاعَتِنَا هُنَا وَانَّهُ هُوَ الَّذِي مِنْ شَأْنِهِ كَيْتَ وَكَيْتَ ثُمَّ إِسْلَامُهُ عَلَى يَدَيْهِ
 وَاسْتِشْهَادُهُ فِي الْمَعْرَكَةِ لَدَيْهِ رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ
 وَأَوْلَادِهِ
 وَالْأَمِيرِ
 أَبُو عَبْدِ اللَّهِ
 أَبُو عَلِيٍّ الْحَسَنِ
 الْحُسَيْنِ

.....
 عاشر ربيع الأول سنة تسع وثلاثين وأربعمائة

مولانا الامام المصطفى لدين الله ابو منصور نزار بن

Dans la première ligne verticale :

Notre maître, l'imâm ⁽¹⁾, al Moustasîk Edîn Allah Abou Mansour Nizâr, fils

... ⁽²⁾.

Deuxième ligne verticale :

Né le ... : x ⁽³⁾ de Rabi' premier année 439.

Lignes horizontales :

Au Caire d'al Mou'îz; sa mère était grecque (rûmîyât).

⁽¹⁾ Le mot a été gratté, mais est encore reconnaissable.

⁽²⁾ Le bas de la page, à droite, a disparu.

⁽³⁾ Le jour et le nombre des unités ont été grattés; je n'ai trouvé nulle part les indications propres à les rétablir.

On émit les dépêches *البرقيات* diverses à travers les provinces, à l'heure de sa naissance pour annoncer sa venue fortunée

et⁽¹⁾. On les appela les parfumées *البرقيات*.

C'est ainsi qu'adh Dhâhir, Dieu l'agrée! avait notifié l'heure de la naissance⁽²⁾ d'al Moustansir, Dieu l'agrée! et émit

la dépêche appelée la dynastique *الدولة*⁽³⁾. Il fit frapper des monnaies à son nom et lui conféra le titre d'héritier présomptif.

Lorsque son frère 'Abd Allah entra en compétition avec lui, le chef du pouvoir⁽⁴⁾ lui fit donner la notification (de succession) et il l'associa à d'autres (de ses frères) et la notification fut conférée à

tous, comme nous en avons déjà parlé⁽⁵⁾. La situation devint grave pour lui à la mort de Notre Seigneur al Moustansir billah,

lors de sa fuite à Alexandrie, et un autre obtint le pouvoir.

L'histoire du moine chez qui il descendit, le jour de la fuite, est connue, ainsi que le discours qu'il lui tint, sur lui soit le salut!

(ainsi conçu) : Nous avons appris de nos anciens que le fils de la Grecque descendrait dans tel monastère, à tel jour,

à telle heure et qu'il aurait tel et tel caractère. (On sait) ensuite qu'il professe l'islam entre ses mains

et qu'il porta témoignage par devers lui lors de la lutte, que la miséricorde de Dieu soit sur lui!

Ses fils :

L'émir	L'émir
Abou 'Abd Allah	Abou 'Ali al Hasan.
Al Houssein.	

Presque tous les détails donnés par cette notice sont inédits. La plupart des historiens sont muets sur le rôle joué par ce fils d'al Moustansir. Seul Ibn Mouyassar, dans ses *Annales d'Égypte*, lui a consacré plusieurs pages⁽⁶⁾.

C'est surtout à propos de la doctrine de Hasan ibn Sabbâh qu'Ibn Mouyassar nous en parle; c'est aussi à ce propos que les autres historiens, comme Ibn al Athîr et Mirkhond, en ont fait mention. Je rappelle

⁽¹⁾ Le début du mot est gratté; je ne sais comment le reconstituer.

⁽²⁾ Corriger : *ولد* en *ولد*. Adh Dhâhir est le khalife prédécesseur et père d'al Moustansir billah.

⁽³⁾ Je vois, dans ce mot, un déterminatif de *دولة* dynastie, littéralement : *ela* constituante de dynasties. Aucun dictionnaire ne donne ce sens.

⁽⁴⁾ Le visir al Afîal ?

⁽⁵⁾ Dans le tableau précédent, où il est donné quelques détails, un peu confus, sur les différents fils d'al Moustansir.

⁽⁶⁾ Éd. Henri Masâs, Le Caire, 1911 (*Publications de l'Institut français d'archéologie orientale*), p. 27, 34-37, 66-68.

succinctement les faits connus, auxquels fait allusion la notice précédente.

Al Moustansîr avait désigné comme son héritier présomptif son fils aîné Nizâr. Hasan ibn Şabbâh s'était fait initier à la doctrine des Fatimides et était venu au Caire, auprès du khalife, pour compléter son initiation. Ses intrigues le firent bientôt chasser, mais il fonda en Perse, après la prise d'Alamoût, une secte qui n'était qu'une branche des Fatimides, tant que Nizâr continua d'être héritier présomptif. A la mort d'al Moustansîr, le vizir al Afdal, alors tout puissant, fit reconnaître un autre fils, qui fut proclamé khalife sous le nom d'al Moustâ'li. Nizâr s'enfuit à Alexandrie, mais ne put tenir tête à al Afdal, qui s'empara de lui et le fit mettre à mort. Hasan ibn Şabbâh maintint que l'imamat n'appartenait qu'au seul Nizâr. Sa secte devint celle des Nizârîyat. Ibn Mouyassar nous dit (p. 68) qu'on leur donnait différents noms : en Syrie, *al Hachichiyat*; à Alamoût, *al Baîniyat* et *al Malâhidat*; dans le Khouurasân, *al Ta'limiyat*; et que leur nom général était : *al Isma'iliyat*. En réalité, ces noms appartenaient à la secte des Fatimides; seuls les deux premiers leur furent propres : celui d'an Nizârîyat, qui leur venait de l'imâm reconnu par eux, et celui d'al Hachichiyat, qui leur venait d'une pratique spéciale du *hachich*, qui leur fut attribuée à tort ou à raison. C'est de ce dernier nom que les Français des Croisades ont tiré celui d'Assassins.

Ainsi le *Dastour* a été rédigé, sans qu'il y ait, je crois, l'ombre d'un doute, par un partisan de la secte des Assassins. Comme la mort de Nizâr n'y est pas mentionnée et que le titre d'émir conféré à ses fils semble indiquer qu'ils sont vivants, il faut en placer la rédaction peu de temps après la mort d'al Moustansîr.

J'avais pensé un moment à en attribuer la composition à Hasan ibn Şabbâh lui-même⁽¹⁾, ce qui lui aurait conféré une importance nouvelle, mais je crois que ce personnage, fondateur même de la secte, est désigné dans un autre passage. C'est au fol. 343 r^o; l'auteur, parlant d'al Moustansîr, dit :

وكان كثيرًا مشيرًا (7) ال سنة سبعين واربعمائة وما يتحدد فيه من ظهور دهره
(lire : دعوتهم)

il faisait souvent allusion à l'année 470 et à toutes les manifestations nouvelles de sa doctrine qui s'y étaient produites;

(1) D'après Hâdji Khalfa, il serait l'auteur d'un ouvrage sur la sphère : كتاب الكوكب، *Lexicon bibliographicum*, éd. Flügel, Londres, 1850, t. V, p. 140, n^o 10417.

et il ajoute :

فراق وصول صاحبنا حفظه الله اليه هذه السنة

Or l'arrivée vers lui de notre maître, que Dieu le garde! eut lieu en cette année.

Ce maître, comme l'indique l'eulogie, est vivant et, à cette époque, ce ne peut être que Hasan, le premier des grands-maîtres de la secte. D'après le récit qu'il a fait de sa propre vie et que nous ont rapporté deux historiens persans, Mirkhond et Raḥīd ad dīn, c'est en 471 que Hasan serait arrivé en Égypte et il n'aurait pas rencontré personnellement al Moustanaḥsir⁽¹⁾. Mais en examinant de près le texte de Raḥīd ad dīn que M. Blochet a eu l'obligeance de me signaler et de revoir pour moi, il me paraît vraisemblable qu'il a débarqué à la fin de 470. Quant aux termes mêmes du *Daṣṭūr* : *وصول اليه*, ils ne doivent pas nécessairement être interprétés par une rencontre, mais par une mise en relation. Effectivement, Hasan dit que, sans le voir, al Moustanaḥsir ne cessa d'être en rapports suivis avec lui. Il rapporte qu'il quitta Ispahān pour se mettre en marche vers l'Égypte en 469, se rendit successivement en Adherbeidjān, à Mayāḥīrīkīn, Mossonī, Sindjār, Damas; de là à Beyrouṭ, Ṣaīdā, Ṣouṛ, 'Akkā et Ḳaisarīyat. C'est dans ce port de Syrie qu'il s'embarque et, après une navigation de sept jours, il entre en Égypte par le port de Tīnāl. Voici comment il s'exprime :

واز انها بشهر معنس (مقس : lire) که حدود قاهره معزیه است جماعتی [p. 67] از اعیان حضرت استقبال او کردند چون ابو داود که دای الدعاء بود و شریف طاهر قزوی که از جمله معرضان بود روز چهار شنبه هجدهم شهر صفر للظفر سنة احدى و سبعین و اربعایه سیدنا بقاهره معزیه رسید المستنصر بالله خاصکلی و مقربان را بخلقوی و اسمعالت و استعطای سیدنا فرستاد و روان تطلق و تعطیف و اکرام و امان در حق او میخورد فرمود او مدت یکسال و نیم انها مقام کرد و در صحت اقامت آنکریچه بیس مستنصر رسید اما مستنصر از حال او واقف و مطلع بود و بکرات ستایش او کرده بود چنانکه مقربان هر سیدنا حسد بردند

(1) Auteurs cités par M. Blochet, *Le Messianisme dans l'hétérodoxie musulmane*, Paris, 1903, p. 105-109, d'après le *Rauzat-el-séfa*, paru dans *Notices et Extraits des Manuscrits de la Biblioth. Impér.*, 1813, t. IX, p. 143 [trad. de Jourdain; = éd. de Bombay, 1866, t. IV, p. 63] et le *Djāmi' at tawdriḳh* (Bibl. Nat., ms. suppl. pers., n° 1364, p. 66 et 67).

et de là à el Maqs qui est à la limite d'al Kâhîrat (le Caire) d'al Mou'izz⁽¹⁾. Nombre des grands personnages de la cour vinrent à sa rencontre, dont Abou Dâoud qui était d'al des d'le et le chérif Tâhir Kazwîni, qui était parmi les gens notables. Le mercredi, 18^e jour de Safar 471, notre seigneur⁽²⁾ arriva à al Kâhîrat d'al Mou'izz. Al Moustansîr billah envoya des familiers et des courtisanes pour féliciter et complimenter notre seigneur et il donna des ordres pour qu'il fût traité avec égard et considération. Il demeura là durant une année et demie et, quoiqu'il pendant toute la durée de son séjour il n'eût pas vu al Moustansîr, celui-ci ne cessa de s'informer de sa situation et de faire prendre de ses nouvelles, si bien que les courtisanes conçurent de la jalousie contre notre seigneur.

Non seulement le *Dastour* a été rédigé par un partisan de la secte des Assassins contemporain de Hasan ibn Sabbâh, mais j'ai des raisons de croire que notre manuscrit est autographe. En l'examinant de près, j'avais été frappé de l'allure persane de l'écriture et cette première impression était confirmée par les deux notes écrites en persan, que j'ai signalées plus haut, d'un type très voisin de l'écriture du manuscrit et cependant évidemment postérieures à sa rédaction. En matière de paléographie arabe, il convient d'être très prudent. Je soumis donc mon observation à M. Blochet, qui se tint sur la réserve, tout en reconnaissant qu'il avait eu jadis l'impression que le manuscrit était autographe, mais qu'il en était revenu. Mirzâ Moulhammad Kazwîni, le savant éditeur de divers ouvrages persans, consulté à son tour, fut de mon avis.

L'aspect du manuscrit est assez étrange et rend très invraisemblable l'hypothèse qu'il ait été écrit par un copiste de profession. Les lignes sont souvent allongées, surtout dans les titres, et débordent de la marge. Des blancs ont été laissés de façon très irrégulière dans un très

⁽¹⁾ Al Maqs, qui répond aujourd'hui à l'étang (devenu le jardin) de l'Isbekiyeh, était à cette époque sur le Nil, et servait de port au Caire; cf. Ravaisson, *Essai sur l'histoire et sur la topographie du Caire*, dans *Mémoires publiés par les membres de la Mission archéologique française au Caire*, Paris, 1887, t. I, p. 416, n. 1, et p. 454 : plan général. De Tinnis à el Maqs, Hasan était venu par le Nil, comme cela paraît certain. Rien n'empêche qu'il ait séjourné deux ou trois mois dans cette localité avant d'entrer au Caire même. On peut donc admettre avec l'auteur du *Dastour* qu'il était en Égypte dès la fin de 570, le mois de Safar dont il est parlé ensuite étant le deuxième de l'année musulmane.

⁽²⁾ Le texte, au début, reproduisait l'autobiographie de Hasan, qui parlait à la première personne, jusqu'à l'arrivée à Mayâfirîkha, puis, brusquement, l'auteur le fait parler à la troisième personne et même, ce qui est étrange, le désigne sous ce titre honorifique : notre seigneur.

grand nombre de pages et ces blancs ont été remplis, après coup, d'écritures de diverses mains, dont quelques-unes certainement tardives et allant jusqu'au *vir* siècle de l'hégire ou au delà. Ces écritures, tracées dans tous les sens, s'amalgament plus ou moins au texte, soit comme complément, soit comme commentaire. Une d'elles paraît avoir été rédigée vers l'année 500, ce qui placerait par conséquent l'original entre 487, date relevée précédemment, et 500; et cela correspond tout à fait à l'époque que j'assigne à la composition du *Dastoir*. Voici le texte de cette note. Au fol. 239 r^e commence un chapitre (4^e *faṣl* de la 7^e *maḥalal*) traitant du mouvement de la sphère dit d'accès et de recès⁽¹⁾, suivant la doctrine des constructeurs de talismans : حركة الفلك مقبلا ومجذرا على منهب اصحاب الطلسمات. L'auteur n'est pas cité et il ne peut être celui du *Dastoir*, car, parlant de ses propres observations en correction de celles de Ptolémée, il dit les avoir faites 743 ans après lui, donc en 884, puisque c'est en 141 de notre ère que Ptolémée fit ses observations⁽²⁾, si l'auteur compte par années solaires, ou vers 862, s'il compte par années lunaires. Ce sera donc aux environs de l'année 260 de l'Hégire dans le premier cas⁽³⁾, de 240 dans le second, de toute façon bien avant l'époque où fut compilé le *Dastoir*.

L'auteur parle donc des périodes de 640 ans pendant lesquelles s'effectue le mouvement de la sphère et le texte s'arrête vers la fin du fol. 240 r^e en laissant un blanc qui est rempli par cette note écrite verticalement :

مثاله اول السنة تمر من يزجود السلون العامة تعة زدا عليه ٧٤٣ التي في مباحة
حركة الرجوع قبل يزجود بلغ ١٣٦٧ قمنا على سفارة واربعين التي في مباحة

⁽¹⁾ Ce mouvement, appelé aussi trépidation des fixes, a été inventé pour expliquer les irrégularités du mouvement dit de précession des équinoxes. Voir à ce sujet DELAUNAY, *Histoire de l'astronomie au Moyen Âge*, Paris, 1819, p. 73-75, 173-175, 262-274; SÉBILLOT, *Mémoires sur les instruments astronomiques des Arabes*, Paris, 1841, p. 31; Le même, *Matériaux pour servir à l'histoire comparée des sciences mathématiques*, II, Paris, 1869, p. 443; REISSAUX, *Géographie d'Aboulféda*, *Introd.*, Paris, 1848, p. XLVII; etc. J'aurai probablement l'occasion d'en parler prochainement dans le présent *Journal*.

⁽²⁾ De 126 à 141, d'après Tannery, dans la *Grande Encyclopédie*, 3 Ptolémée.

⁽³⁾ C'est cette date qui me paraît la plus probable; elle permet d'attribuer ce texte à Thābit ibn Qurraṭ (221-288), qui est précisément l'auteur de la théorie de la trépidation, renouvelée, il est vrai, de Théon. Voir DELAUNAY, *op. cit.*, p. 173-175 et *Hist. de l'astronomie ancienne*, Paris, 1817, II, p. 625-627.

حركة الفلك اقبالا وادبارا يخرج دور واحد للرجوع وحق للاقبال ٦٦٧ والبقا لعام
الاقبال ٦٦٧ سنة فعند اقتضا ثلث عشر سنة شمسية من هذه السنة يبتدى الفلك في
الرجوع فيكون ذلك في سنة ثلث عشرا وخمسين للهجرة النبوية التي محمد المصطفى صلى
الله عليه وعلى آله واصحابه الطاهرين

Par exemple, soit le début de l'an 476 de l'ère de Yazdedjerd; le nombre des années écoulées est 475. Ajoutons-y 792 qui représente le début du mouvement de retour (de la sphère) avant cette ère, il viendra : 1267. Divisons par 640 qui est la période du mouvement de la sphère en accès et recès, le quotient sera 1 cycle entier pour le retour, et le reste sera pour l'accès : 627. Pour achever une période d'accès il faudra encore 13 ans [627 + 13 = 640]. A l'expiration de 13 années solaires à partir de cette année (de Yazdedjerd) la sphère commencera le retour et cela sera en l'an 513 de l'hégire, hégire du Prophète Mouhammad, etc.

Comme on le voit, la théorie fait osciller la sphère tantôt dans un sens (accès) pendant 640 ans, tantôt dans l'autre (recès) pendant le même laps de temps. A la fin de la première période il y a retour رجوع de la sphère. L'ère de Yazdedjerd commence en 632 de notre ère. Le début du dernier mouvement de recès était 792 ans avant, soit 160 ans avant J.-C. Le mouvement d'accès commençait en 480 de notre ère et finissait en 1120, que l'auteur identifie avec 513 de l'hégire, ce qui est rigoureusement exact, ou 488 de Yazdedjerd, ce qui est également exact, puisque les années de cette ère, suivant le comput persan, équivalent aux années juliennes (632 + 488 = 1120).

Il résulte de là qu'au moment où cette note est écrite, on est dans l'année 476 de Yazdedjerd ou à peu près, et que, 13 années solaires après, on sera à l'an 513 de l'hégire. Il faut donc assigner au manuscrit qui contient cette note une date voisine de 500 de l'hégire, et ceci confirme notre hypothèse qu'il est autographe.

On peut admettre, par la physionomie persane de l'écriture, qu'il a été rédigé au siège même de la secte, dans la fameuse citadelle d'Alamout. Comme me le rappelait très justement Mirzâ Mouhammad Kazwî, lorsque Houlagou détruisait cette forteresse, on y trouva beaucoup de livres d'astronomie; le moustaufi 'Atâ Malik Djouwaïnî en sauva quelques-uns de la destruction⁽¹⁾. Peut-être le manuscrit acquis par Schefer est-il un de ceux qui ont échappé.

CASANOVA.

(1) *The Ta'rikh-i-jahân-guehd of 'Alî'u 'd-dîn. 'Atâ Malik-i-Juwayni...* edited... by Mirzâ Muḥammad ibn 'Abdu'l-Wahhâb-i-Qazwîni, dans *Gibb Me-*